

## APPEL À CONTRIBUTIONS

---

N° 03 (printemps 2012)

### Images du **POUVOIR**

Le pouvoir se gagne et s'exerce par l'image : celle qu'on donne par son action, celle que véhiculent les médias, celle qui s'ancre dans les imaginaires collectifs. Icônes et récits, palais et portraits, campagnes de communication et buzz manipulés constituent les ingrédients, traditionnels ou innovants, d'une représentation « aux ordres », au service de pouvoirs financiers, commerciaux, spirituels ou politiques. À l'heure d'une campagne présidentielle où chaque image de prétendant sera dupliquée à l'infini et véhiculée par les canaux encore libres et non « civilisés » de l'internet, nous nous demandons ainsi quelle histoire les grands communicants vont tenter de nous servir, et quelle image l'emportera dans le brouhaha politique. Naîtra-t-elle des traditionnels portraits protocolaires et surannés, ou bien d'un blog, d'un tweet inspiré, d'une photo de téléphone portable postée sur les réseaux sociaux, échappant (ou non) au pouvoir de ceux qui pensent contrôler l'opinion ?

Car il n'est aujourd'hui d'image que composite, mobile : d'où les aléas d'une surexposition dont les hommes politiques d'aujourd'hui s'échinent à maîtriser les éventuelles discordances, de leur reflet dans le miroir lorsqu'ils y pensent « en se rasant » à la symbolique étudiée des portraits officiels. Si l'image peut « faire les puissants », elle peut aussi bien les défaire : on songe à la déconfiture d'Édouard Balladur en 1995 face au Jacques Chirac hautement sympathique des Guignols, à la photographie d'un ex-directeur général du FMI sortant d'un commissariat menotté, ou encore à la vidéo d'Oussama Ben Laden, visionnant dans sa cache d'Abbottabad d'anciennes images de lui-même. On pensera encore à l'émergence de nouvelles représentations du pouvoir au cinéma et au théâtre, au détournement de portraits officiels malmenés par les plasticiens, aux personnages décaïtés de romans politiques.

Mais peut-on encore croire à un pouvoir instable au point de vaciller à la moindre saute d'image ? Le culte de la transparence appelle le fantôme de l'opacité : le vrai pouvoir serait ailleurs – hommes de l'ombre, complots, réseaux secrets... La paranoïa se nourrit d'un constat : il y a des trous dans le tissu médiatique. Saturés d'images de manifestants nous n'en avons aucune de la décision qui les a poussés dans la rue. Les conseils d'administration, les réunions sensibles ne peuvent être filmés. Des lobbies au Bilderberg Group, nombreux sont ceux qui « règne[nt] par l'étonnant pouvoir de l'absence ». Dans quelle mesure les pratiques artistiques et littéraires, les pensées indépendantes, ont-elles la possibilité d'investir ces points aveugles pour proposer une autre image du pouvoir ?

---

#### Les projets seront rédigés selon les modalités suivantes :

- a) Une proposition d'entretien argumentée, en relation directe avec le thème du numéro, ne dépassant pas 3000 signes ;
- b) Une ébauche de questionnaire donnant les principales orientations de l'entretien ;
- c) Deux courtes bio-bibliographies (vous et la personne avec laquelle vous voulez faire l'entretien).

---

#### Les projets sont à envoyer par mail à l'adresse suivante :

[contact@revue-tete-a-tete.org](mailto:contact@revue-tete-a-tete.org)

---

Date limite de réception du projet : **1<sup>er</sup> octobre 2011**

Date limite de réception de l'entretien définitif après acceptation du projet : **15 janvier 2012**

---